

CIMETIÈRE DE LA CHARTREUSE. Le buste de Théodore Ducos a été dérobé. juste au moment où ses descendants s'apprêtaient à restaurer le monument

Le buste s'est volatilisé

: Jean-Paul Vigneaud

Plus de buste de Théodore Ducos au cimetière de la Chartreuse ! La pièce de bronze de plusieurs dizaines de kilos et d'une soixantaine de centimètres de hauteur, représentant le ministre de la Marine et des Colonies de Louis-Napoléon Bonaparte, a disparu du monument funéraire qu'elle dominait à 3 mètres de hauteur. Elle a été volée. À la mi-novembre, semble-t-il.

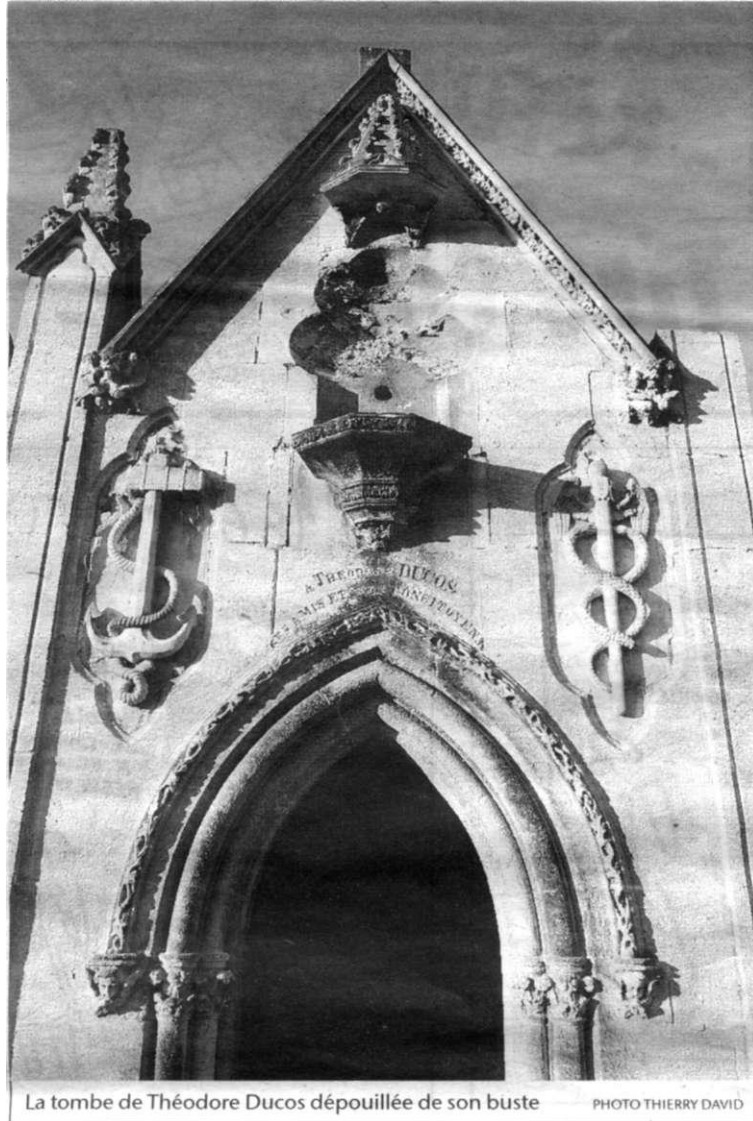
Les faits n'ont pas été cachés, mais pas révélés non plus. Ils le sont seulement aujourd'hui par ceux qui s'intéressent de près à cette tombe hors norme, l'une des très nombreuses qu'abrite la nécropole bordelaise.

Pour sauver la chapelle. « J'ai découvert cette tombe il y a un an de cela, raconte Pierre Kunz, un passionné de recherches généalogiques. Elle était à l'abandon et portait un panneau indiquant qu'elle allait faire l'objet d'une procédure de reprise de concession funéraire si la famille ne se manifestait pas. Comme ça, pour le plaisir et tenter de sauver ce monument exceptionnel, j'ai recherché les descendants. »

Ce travail l'a conduit à prendre des contacts un peu partout en France. En Sud-Gironde, en Bretagne et dans le Midi, notamment. Il a ainsi retrouvé les descendants lointains de l'illustre personnage et leur a rappelé l'existence de cette tombe et de l'avenir qui lui serait réservé si personne ne réagissait à temps. « Des pierres commençaient à menacer de tomber, les joints étaient en mauvais état. En revanche, le buste de Théodore Ducos était là, tout en haut, magnifique », se souvient Pierre Kunz.

Voilà comment Diego de Selva d'Aix-en-Provence s'est manifesté. Théodore Ducos était Tarrière-grand-père de sa mère. Une descendance qu'il connaissait parfaitement, mais il n'imaginait point que la tombe de l'ancêtre était totalement abandonnée.

« J'ai aussitôt prévenu la mairie de Bordeaux que nous allions nous déplacer et intervenir », dit-il. Avec un beau projet à la clé : créer une association pour



rassembler les descendants connus à ce jour, réunir les fonds nécessaires pour la restauration de la sépulture et profiter de l'occasion pour honorer la mémoire de Théodore Ducos et de ses tout aussi illustres oncles, Jean-François Ducos et Jean-Baptiste Boyer-Fonfrède (lire par ailleurs).

Plainte déposée. Diego de Selva est venu à Bordeaux l'été dernier, puis une seconde fois le 12 décembre. C'est lui qui a appris le vol.

« Je suis venu il y a 15 jours pour rencontrer les responsables de la mairie et le conservateur du cimetière, souligne-t-il. Ils m'ont annoncé une bonne nouvelle et une très mauvaise. La bonne, c'est que la procédure de reprise de concession funéraire était suspendue et que nous allions donc pouvoir restaurer la

chapelle. La mauvaise nouvelle, c'est que le buste avait été dérobé. Sans autre précision. Ils ne savaient pas la date, ne savaient pas comment, ne savaient pas qui. Ils avaient déposé plainte. »

Diego de Selva s'est lui aussi empressé de se rendre au commissariat. Pour déposer une seconde plainte au nom des descendants.

L'affaire en est tristement là aujourd'hui. La sépulture va être sauvée, mais il est peu probable que le buste soit retrouvé un jour. Sauf si la personne qui l'a acquise découvre dans ces colonnes que le bel objet d'art qu'on lui a proposé et vendu au prix fort était une oeuvre d'art volé.

Il y a tout lieu de penser, hélas, que le buste a depuis longtemps quitté la Gironde. Ce vol n'est certainement pas l'oeuvre de débutants. Le trafic d'oeuvres



dérobées dans les nécropoles est vieux comme le monde et il existe de véritables réseaux de récupération et d'écoulement de telles pièces au niveau national et international.

De faux ouvriers ? En utilisant des techniques parfois toutes simples. Ce qui a dû être le cas ici. Les voleurs ont probablement joué aux ouvriers restaurateurs en profitant de l'allure de chantier qu'a la chapelle actuellement.

Depuis des mois, la sépulture est effectivement entourée d'un grillage. Pour montrer aux passants le danger, les risques de chute de pierres et la nécessité absolue d'engager des travaux. Devant tout cela, rien de plus facile que de planter une échelle et, en toute tranquillité, desceller le buste et le transporter jusqu'à la première porte.

Le vol a pu ainsi se dérouler devant des témoins sans éveiller les soupçons.

Il y a vraiment peu de chances que les investigations aboutissent. Ce qui désole évidemment Diego de Selva. « Nous pourrions toutefois le reproduire, se console-t-il. Il existe un autre buste au musée de Bordeaux réalisé par Maggesi (le même sculpteur au demeurant). Il est en marbre. »

L'arrière-arrière petit-fils maintient donc son projet de restauration et d'hommage. En gardant évidemment l'espoir qu'un miracle se produise. Et si un jour, le buste était retrouvé ? Ou restitué par son voleur pris de remords. C'est rare, mais ça arrive !

Théodore Ducos, député et ministre de la Marine sous Napoléon III



et de Fanny Lercaro, issue d'une grande famille gênoise. Ses oncles, Jean-François Ducos et Jean-Baptiste Boyer-Fonfrède ont été députés de la Convention. Ayant épousé la cause des Girondins, tous deux sont morts sur l'échafaud.

Poète et romantique, Théodore Ducos rêve, lui, d'une carrière littéraire. C'est tout autre chose que ses parents lui réservent en lui demandant de rejoindre

l'entreprise familiale à l'âge de 17 ans. Le voilà notable, puis juge au tribunal de commerce, conseiller général de la Gironde et député à son tour (en 1834). Il siège dans l'opposition libérale. Parmi ses amis, un certain... Lamartine. Après la révolution de 1848, il rejoint la Constituante, au centre gauche.

En 1849, l'élu perd son poste de député en Gironde, mais le regagne dans la Seine. Il rallie alors le Parti de l'ordre et se rapproche de Louis-Napoléon Bonaparte. Ce qui lui rapporte un portefeuille ministériel à la Marine. Après le coup d'État de décembre 1851, il re-

trouve le même fauteuil de ministre de la Marine et des Colonies. Un poste qu'il occupera jusqu'à sa mort, à Paris, le 3 décembre 1851.

Théodore Ducos a eu droit des funérailles nationales, le 25 avril 1855 en l'église de la Madeleine à Paris, puis au cimetière de la Chartreuse deux jours plus tard.

Une petite ville de la Martinique porte son nom (Ducos-Bourg), une presqu'île de la Nouvelle-Calédonie également. À Bordeaux, une artère porte son nom, une clinique aussi (entre les rues de Pessac et du Tondu).